

C'est d'une conversation entre amis que sont nées "**Les Trompettes de la renommée**". Thème de la discussion : les exigences de la publicité, l'impérieuse nécessité d'y sacrifier, nécessité qui ne paraissait pas évidente à Brassens. Il écrit tout d'abord là-dessus un poème, qu'il nous montra. Nous lui fîmes remarquer que de nos jours un poème, hélas, n'est lu que par une poignée d'amateurs forcenés. Et le poème devint chanson, et charge (et quelle!) contre la "réclame" et une certaine forme de journalisme friand de ragots et de scandales. La violence de l'assaut est, comme toujours, tempérée par une forte dose d'humour, mais l'assaut demeure, impitoyablement mené. "*Avec qui ventrebleu faut-il donc que je couche - Pour faire parler un peu la déesse aux cent bouches?*" s'écrie Brassens, avant de tirer pour son propre compte la morale de l'affaire : quoi qu'il advienne, il restera pour ceux qui l'aiment "le petit joueur de flûteau". La suite donc au disque 8.

"**Jeanne**", cet "Auvergnat" mis au féminin, est en substance dans un grand poème que publia Brassens à la suite de "La Mauvaise Réputation" (Denoël). Dans "Les amoureux qui écrivent sur l'eau", le curieux retrouvera bien des points de départ, voire des strophes entières d'autres chansons de Brassens. "Jeanne", ou de la reconnaissance du ventre à la reconnaissance du cœur. "*On la paie quand on peut des prix mirobolants - Un baiser sur son front ou sur ses cheveux blancs...*" Avec "Jeanne", Brassens fait une confidence au public. Avec "Jeanne", Brassens vous fait entrer chez lui. Chez elle. Ne marchez pas sur les chats. Caressez le chien.

Rien n'est plus léger, "plus vague et plus soluble dans l'air" que "**Dans l'eau de la claire fontaine**", cette bulle, cette plume au vent. Il fallait un état de grâce pour écrire cette miniature, cette "bonne aventure - Éparse au vent crispé du matin". Brassens n'a pas écrit tout seul cette chanson. Il lui a fallu l'aide du printemps ou de l'été, du soleil ou d'un oiseau, de l'aubépine ou d'une source. Nous avons — est-ce assez clair, — plus que de l'admiration, du respect pour ce petit bouquet de mots et de boîte à musique. "*Elle s'alla baigner toute nue - En priant Dieu qu'il fit du vent...*". Nous avons à propos de cette coupe de cristal cité deux fois Paul Verlaine. Si nous devons citer Brassens, c'est "Dans l'eau de la claire fontaine" en entier que nous devrions ici recopier sans une fausse note.

Il est heureux qu'ici "**Je rejoindrai ma belle**" fasse suite à "Dans l'eau de la claire fontaine", car elle lui fait suite dans l'esprit même. Premier temps, on devient amoureux, deuxième phase, on est amoureux et rien ne peut vous résister, vous franchirez tous les obstacles. "*Au mépris du danger - Et nul n'y pourra rien changer.*" Que ne ferait-on pas pour la fillette de la fontaine! C'est un amour courtois et de carte du tendre que nous chante Brassens en nous offrant ce prototype d'un nouveau folklore. Un folklore qui, hélas n'aura plus de bergers pour le chanter.

Entre autres manuscrits, Brassens nous fit un jour le cadeau des différentes versions de "**La Marguerite**", une bonne quarantaine de feuillets. Ce n'est que sur ces papiers, que sur ces multiples brouillons que l'on voit combien Brassens traque et capture tel mot juste qui nous enchante, telle image qui fait mouche. Rien n'est facile, pas même le don. "Les sens déforment l'esprit forme", disait le peintre André Lhote. On se demande, en écoutant "La Marguerite", comment tant de travail a pu donner naissance à tant de naturel, à tant de grâce dans la simplicité. Ce prêtre qui "*N'est pas traître - A Marie*", ce prêtre comme issu des "Lettres de mon moulin" est le plus proche parent d'un curé inconnu — celui d'une chanson inédite de Brassens, "Le curé" — qui fumait la pipe en disant sa messe.

"*Las, que fussé-je devenu - Sans toi la nuit sans toi le jour*", tel est le leit-motiv du poème de Paul Fort "**Si le Bon Dieu l'avait voulu**". L'attachement de Brassens à Paul Fort nous aura permis de nous révéler un grand parolier de chansons. Ah, si Paul Fort avait eu vingt ans à l'ère du microsillon! Ah, si Balzac et Dumas avaient pu faire du cinéma!

Qu'on me pardonne ce "je" intempestif, mais je crois bien que Brassens n'a eu qu'un interlocuteur valable en matière de première guerre mondiale, notre "*guerre favorite*" à lui et moi, et c'est votre serviteur, qui appris à lire dans des collections d'illustrés consacrés à "**La guerre de 14-18**". Il nous arrivait d'en parler comme d'authentiques anciens combattants! Nous ne comprenons pas, vraiment, l'émoi de certains de ceux-là après l'écoute de cette chanson. Rien de subversif, là-dedans, à moins évidemment de considérer comme "anarchiste" la haine de la guerre. De toutes les guerres. Brassens a trop d'esprit pour s'attaquer de front à des problèmes comme la mort, la foi, les guerres. Une fois de plus, il ironise, il ridiculise, et la guerre, jetée sur la scène, n'a plus qu'à sonner la retraite sous les tomates. La seule que Brassens consente à faire appartient au passé. "*Chacune a quelque chose pour plaire - chacune a son petit mérite*", ose blaguer Brassens. Si la chanson de marche paraît-il a ses lettres de noblesse, la chanson pacifiste vient, elle, de les acquérir.

Chanson parisienne, et qu'on croirait d'un Bruant mélancolique et en alexandrins, "**Les amours d'antan**" le sont bien, d'antan, par le choix des mots — "*blanchecaille, cousette, Vénus de barrière*" — des prénoms — "*Manon, Musette, Fanchon, Mimi*" — et le ton, comme fané, du regret. Ce sont un peu les souvenirs d'un "druagueur" d'avant la guerre de 14, justement, que Brassens nous égrène là, et ses moustaches ont un frisson des "charmeuses" d'époque. Rien de tragique en ces amours: "*La marguerite commencée avec Suzette - On finissait de l'effeuiller avec Lisette*". Mais pourtant toute une tristesse achève derrière ce buisson d'amourettes, de se déshabiller...

Ce n'est pas gratuitement que "**Le temps ne fait rien à l'affaire**" emprunte son titre à l'Alceste du "Misanthrope", monsieur réputé pour son goût de la vérité. Brassens en assène ici quelques unes et qui ne sont "pas dans un pot", comme disait un autre Alceste, Léautaud. On sait de quoi il est question, de "*jeunes blancs-becs*" tenant les anciens pour une bande de "*vieux fourneaux*", et vice-versa. "*Moi qui balance entre deux âges*, déclare Brassens modestement, *je leur adresse à tous un message...*" Certes, c'est drôle, c'est énorme, mais... "*Quand on est con, on est con*", c'est un peu trop vrai pour n'être pas un tout petit peu triste.

"*Marquise si mon visage - A quelques traits un peu vieux...*" De ce célèbre poème de Corneille — rappelons que "**Marquise**" n'était pas, en l'occurrence, un titre nobiliaire, mais un prénom — si plaisamment dénaturé, pour la dernière strophe, par l'irrespectueux Tristan Bernard, et ce, dans la manière même d'un Brassens, celui-ci a fait un de ses chevaux de bataille sur la scène. Et grâce à lui Corneille triomphe même au music-hall.

"**L'assassinat**" pourrait être daté de 1848 ou de 1865. Brassens a repris là un genre abandonné, celui de la complainte, ces complaintes que chantaient les colporteurs en désignant d'une baguette une série d'images plus ou moins d'Épinal illustrant leurs couplets. Ce sont ces illustrations qu'il faut imaginer en écoutant "*C'est pas seulement à Paris - Que le crime fleurit - Nous au village aussi l'on a - De beaux assassinats*". Brassens aime "L'opéra de Quat'sous", voici son hommage à Macky.

"**La complainte des filles de joie**" n'est, elle, une complainte que par extension. Larousse: complainte = chanson populaire sur quelque sujet tragique ou pieux (voir "L'assassinat"). Cette chanson, dès son premier vers où apparaissent des "*vaches de bourgeois*", grince de partout comme un vieux panier à salade. C'est un modèle de construction que cette descente de la rue Saint-Denis. Après s'être fleurie de sourires, la pitié de Brassens éclate en coup de poing: "*Il s'en fallait de peu mon cher - Que cette putain ne fût ta mère - Cette putain dont tu rigoles*

**René Fallet**